

Dans ce dernier cas, on dilue chaque cuillerée de la solution dans une petite quantité d'anisette, du sirop de café, de la bière, ou mieux encore du lait.

Pour prévenir le coryza iodique, on associe parfois la belladone à l'iode :

Iodure de potassium	40 grammes.
Teinture de belladone.	XL gouttes.
Eau.	160 grammes.
	(Brocq.)

Chaque cuillerée à café de cette solution contient 1 gr. 25 d'iode de potassium.

Comme le mercure, l'iode de potassium doit être pris au cours du repas ; c'est là le meilleur moyen de prévenir l'intolérance gastrique.

Les doses à prescrire chez l'adulte varient beaucoup suivant les cas. Il existe une dose efficace moyenne qui, pour l'homme, est de 5 grammes ; pour la femme, de 2 grammes. Les doses inférieures sont absolument insuffisantes. Voici les indications données par le professeur Fournier pour la réglementation de la médication iodurée :

« Pour un homme adulte, 2 grammes par jour ; pour une femme, 1 gramme à 1 gramme et demi. Je n'abaisse jamais (pour un homme) au-dessous de 2 grammes la dose initiale. Le plus souvent, en ville, je procède de la façon suivante : le soir même de la première visite, 1 gramme ; — le lendemain 2 grammes ; — quelques jours après, 2 à 5 grammes (sauf en cas de coryza trop importun). »

M. Fournier insiste, d'autre part, sur ce point, qu'une fois la tolérance assurée, on peut et l'on doit même élever les doses prescrites : « Cette ascension des doses, au cours d'un traitement ioduré, me paraît obligatoire. Bien souvent, en effet, j'ai constaté que l'action curative de l'iode s'émousse rapidement et se ralentit. L'économie semble « se faire à l'iode » et n'en éprouve qu'une influence qui va s'amoindrissant avec la durée d'administration. Pour maintenir au même taux l'action du remède, il faut élever ses doses progressivement. Je crois, en un mot, qu'un traitement d'une seule teneur, et continu uniformément à la même dose, est infiniment moins actif qu'un traitement qui, inauguré par exemple à 2 grammes, comme dose quotidienne, sera élevé, quelques jours après, à 5 grammes, puis un peu plus tard, à 4 grammes, voire davantage au besoin.... Ainsi, comme exemple, pour un traitement ioduré d'un mois, je prescris généralement une dose de 2 grammes pour la première semaine, de 5 grammes pour la quinzaine qui la suit, et de 4 grammes pour les quinze derniers jours du mois. »

Dans certains cas, les doses moyennes qui viennent d'être indiquées doivent être largement dépassées, notamment quand il existe des accidents cérébraux, des gommes du voile du palais, du larynx, etc. Il faut alors employer les doses intensives, c'est-à-dire élever rapidement la dose à 5, 8, 10, 12 grammes, tout en se gardant des doses exagérées de 20 à 50 grammes qui ne paraissent pas agir plus efficacement que les précédentes et qui ne pourraient pas être continuées pendant longtemps.

Les accidents dus à l'emploi de l'iode sont fort désagréables, mais peu graves dans la majorité des cas. Habituellement tout se borne au coryza, au larmoiement et à la céphalalgie frontale; ces accidents se dissipent en peu de jours

et l'accoutumance s'établit alors. Les manifestations cutanées de l'iode sont également fort communes; l'acné compte au nombre des plus gênantes pour les malades.

Du côté de l'estomac, les malaises se traduisent par l'anorexie, la gastralgie, avec sensation métallique persistante dans la bouche, dégoût des aliments, nausées, vomissements. Lorsque l'intolérance gastrique est très accentuée, il faut avoir recours aux lavements ou bien remplacer l'iode par le sirop iodotannique.

Les accidents graves ou mortels sont rares; ce sont les œdèmes laryngés, les éruptions bulleuses ou ulcéreuses et végétantes (pemphigus iodique), les hémorragies, l'albuminurie, etc. Il est à remarquer que l'iode peut donner de l'œdème de la glotte; aussi faut-il en surveiller attentivement l'emploi dans les cas de syphilis laryngée.

Certains malades même éprouvent des accidents graves d'iodisme après l'ingestion d'une dose insignifiante d'iode (50 centigrammes, 10 centigrammes). En présence de ces idiosyncrasies, il vaut mieux renoncer à l'usage du médicament.

Quand les accidents sont moins sérieux, on peut essayer de les pallier en employant la belladone (déjà indiquée), le bicarbonate de soude à la dose de 8 à 10 grammes, les antiseptiques intestinaux, mais surtout le régime lacté. Certains malades tolèrent mieux l'iode de potassium quand il est associé à de faibles doses d'arsenic ou quand il est donné dans du sirop de glycose. On peut encore prescrire le sirop iodo-tannique ou le sirop d'iode de fer.

L'acné se traite au moyen des lotions d'eau très chaude additionnée de liqueur de Van Swieten, des applications de pommades à l'oxyde de zinc et au borax, etc.

Bien que l'insuffisance rénale ne puisse pas être souvent invoquée pour expliquer les accidents d'intolérance, il n'en faut pas moins examiner l'urine des malades que l'on va soumettre au traitement ioduré et rechercher s'il n'existe pas une néphrite ancienne.

Dans ces derniers temps l'iode a été employé sous forme d'huile iodée (à 40 pour 100 d'iode), en injections sous-cutanées (Lafay; Pillement, *Thèse de Nancy*, 1901; Barthélemy et Lévy-Bing, etc.). Les injections sont faites tous les jours ou tous les deux jours, à la dose de 5 ou 10 centimètres cubes d'huile (avoir soin de faire tiédir au bain-marie, en raison de la viscosité du liquide et de laver seulement l'aiguille à l'éther ou à l'alcool, sans la flamber). 5 centimètres cubes d'huile iodée correspondent à 5 gr. 55 d'iode de potassium. Barthélemy et Lévy-Bing n'ont pas dépassé le nombre de 15 à 20 injections consécutives. Les accidents d'iodisme ont été insignifiants.

En ce qui concerne les résultats on a constaté que l'action de l'huile iodée est nulle sur tous les accidents spécifiques secondaires de la peau ou des muqueuses; par contre des résultats favorables ont été obtenus dans la syphilis tertiaire. Ce que l'on a surtout constaté c'est que l'huile iodée est, au point de vue général, un bon adjuvant du traitement mercuriel; elle relève la nutrition, ramène l'appétit et fait augmenter le poids. Chez les enfants non syphilitiques, nés de parents syphilitiques et présentant une croissance difficile, des dystrophies variées (infantilisme, retards de la marche, de la dentition, de l'intelligence, céphalée dite de croissance, etc.) elle a été employée avec grand avantage. Dans aucun cas l'huile iodée ne saurait être substituée au traitement mercuriel.